**Contre l’esthétique des ruines, de l’hybridation des mondes humains et « naturels » comme condition de possibilité des nouvelles communautés de vivants**

Dans cette intervention, nous souhaiterions, dans un premier temps, revenir, de manière critique sur l’approche dominante des ruines qui les (re)présentent comme des lieux abandonnés par les humains dans lesquels la nature pourrait « reprendre ses droits » pour, dans un second temps, montrer comment ces lieux sont, au contraire, le cadre dans lequel le rapport moderne des humains à leur environnement se complique et est susceptible d’être réinventé. En d’autres termes, nous essayerons de montrer que si la notion même de ruine et ses multiples mises en scène s’inscrivent le plus souvent dans le registre de l’opposition entre l’humain et la nature en le renforçant, nous pouvons penser ces lieux particuliers comme autant d’espaces d’hybridation de l’humain et de la nature dans lesquels les vivants humains et non humains font la preuve d’une capacité de réinventer des mondes brouillant le partage des espaces et des places auxquelles ils sont habituellement assignés. En somme, dans le sillage de Murray Bookchin, nous défendrons l’hypothèse suivant laquelle rompre avec l’esthétique des ruines permet de penser, dans ces lieux spécifiques, l’émergence *d’écocommunautés* nouvelles.

Professeur de philosophie à l’Université de Mons, Damien Darcis copréside l’Institut de Recherche Soci&ter. Ses derniers travaux s’inscrivent dans le champ de l’écologie politique. Son dernier livre *Pour une écologie libertaire. Penser sans la nature, réinventer des mondes* sortira en avril 2022 aux éditions *eterotopia*.